



# Chez Nous

## DISPARITION À LA GARIASSE

A la ferme de la Gariasse les époux Milesi partent au bois, laissant à une belle-sœur la garde de leur petite famille. Mais l'aîné qui n'a pas 3 ans veut suivre son papa. Un moment d'inattention et voilà notre petit homme trottinant sur le sentier comme le petit Poucet.

A la maison, vingt minutes plus tard, ce sont des appels désespérés, mais Janot ne répond plus. Où est-il. ? À midi, rentrée des parents. Affolement... Janot !! Ne serait-il pas dans le bassin ? Immédiatement on ouvre les vannes et le père impatient se jette dans l'eau glacée pour plus vite savoir. La maman court à la ville avertir les gendarmes :

**« On m'a volé mon petit ».**

Des hommes aussitôt se mettent en chasse. Recherches vaines jusqu'au soir. La nuit venue, on allume des feux pour attirer l'enfant; ou appelle : toujours rien. A deux heures la pluie interrompt les recherches qui reprennent dès l'aurore, sous la pluie toujours.

Les gendarmes sont de nouveau là. Sous leur direction, dans un rayon de 1.500 à 2.000 mètres autour de la maison, méthodiquement on fouille les taillis, on sonde les ravins. Où peut donc être allé ce petit bout d'homme sur ses courtes jambes ?

**- « N'a-t-on pas aperçu à l'Ouvière, hier soir un homme porteur d'un sac et qui paraissait se cacher ? »**

**- Si on téléphonait à Marseille pour avoir des chiens policiers.?**

**Un cochon se promène innocemment autour de la ferme. Des soupçons pèsent sur lui. Des yeux le regardent, meurtriers. Parce qu'on veut savoir, sa mort est décidée.**

**Il est onze heures déjà... Tout à coup des cris de femmes. Des pentes de Chamaille elles dégringolent battant des ailes : Ils l'ont trouvé ! Ils viennent !**

**Un homme arrive quelques instants après, tout essoufflé lui aussi : « Vite. Vite, chauffez le lit »**

**- Il est vivant ?**

**- Oui, il est vivant.**

Alors ce sont des cris, des clameurs de joie, auxquels répondent à travers vallons et collines d'autres cris. M. Bernard remontant tout seul le vallon de la Mort venait de retrouver l'enfant affolé sur la terre mouillée et gémissant faiblement.

Il l'avait enveloppé dans sa veste et gravi un sommet pour appeler à l'aide. Déjà une équipe avait découvert, accroché dans un taillis, le petit foulard servant de coiffure à l'enfant. Une demi-heure après, sur les bras des uns et des autres le fugitif arrivait à la maison. De tous les points de l'horizon les chercheurs étaient accourus. Ils étaient là, silencieux, autour de la maman serrant, toute tremblante, son petit retrouvé.

A l'émotion qui étreignait ces 150 poitrines d'hommes, à la joie qui illuminait leurs traits fatigués on ne pouvait s'empêcher de penser qu'il y a encore de bien belles choses chez nous.

**- Vous désirez connaître la suite de cette histoire ?**

Heureusement il n'y a pas de suite. Après 21 heures passées dans les bois, demi-vêtu, sous la pluie de février le gaillard n'a même pas daigné tousser. Le soir même il jouait avec ses frères.

Osez dire, après cela, que les anges gardiens ne font pas bien leur office.

*Le messager de ND de l'olivier mars 1936 N°58*

